

REGARDS CROISÉS 2013
RENCONTRES
INTERNATIONALES
SUR LES NOUVELLES
DRAMATURGIES
13 AU 18 MAI
THÉÂTRE 145
GRENOBLE

ON ARRÊTE DE SE CALMER

RENCONTRES
LECTURES
CABARET
GAZETTE
REGARDS LYCÉENS
LIBRAIRIE
CAFÉ
RESTAURATION



PARTENAIRES



Théâtre de l'Aquarium
 Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson Voiron
 Lycée technique et professionnel André-Argouges Grenoble
 Grenoble Ville Lecture
 Bibliothèque Départementale de l'Isère
 Le Tricycle / Théâtre 145
 Musée de Grenoble
 Café restaurant La Frise
 Astrolab Laboratoire du Futur
 Jean-Jacques Barelli graphiste

AVEC LE PARRAINAGE DE

Cécile Backès
 Fabrice Melquiot
 Stanislas Nordey
 Blandine Pélissier

REMERCIEMENTS

Nous remercions les auteurs, les traducteurs, les participants aux rencontres, nos partenaires et Thibault Fayner, les étudiants et les lycéens, les stagiaires, les comédiens, les musiciens, Karim Houari et les équipes techniques, la Maison Antoine Vitez, le Goethe Institut, Carole Mangold, la librairie Le Square, Grenoble Ville Lecture, les Bibliothèques municipales de Grenoble, les services culturels, relations internationales et techniques de la Ville de Grenoble, Barbara Muller, Marie-Christine Cuffolo, Patrick Jaberg, Julien Cialdella et Le Tricycle/Théâtre 145, Music Plus, l'Autre Rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, la MC2 : Grenoble, Karim Youkana, le Centre Dramatique National des Alpes, le café La Frise, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau et les adhérents de l'association Troisième bureau, l'équipe des bénévoles, et tous ceux qui par leur présence active, bénévole et militante font que ce festival existe.



ÉDITO

Les « regards croisés » se sont développés au fil des ans comme un rendez-vous singulier et significatif, tisseur de réseaux, embrayeur d'échanges artistiques, passeur d'œuvres et de projets. Cette initiative est née de la profonde conviction que la circulation des œuvres – sans laquelle elles resteraient « lettre morte » – passe par l'écoute et la réception des différences, voire des différends qui trament internationalement la dramaturgie contemporaine.

La présence de spectateurs curieux des nouvelles tendances de la scène contemporaine, d'artistes, de chercheurs, d'étudiants en pratique ou en études théâtrales, d'amateurs de théâtre, témoigne à chaque édition de ce festival de la nécessité citoyenne, artistique et intellectuelle d'un tel rendez-vous et de l'importance des enjeux du travail en profondeur où il prend sa source – lectures publiques, ateliers en lycées et collèges, collaboration à des manifestations littéraires, soutien à la traduction et l'édition, résidence d'écrivains, ateliers d'écriture, centre de ressources, implication dans les quartiers et les territoires ruraux, travail avec l'université et les écoles de théâtre.

On peut s'étonner de la récurrente difficulté que rencontrent, aujourd'hui encore, les auteurs « vivants » à voir leurs textes passer au plateau. Malgré les nombreux dispositifs mis en place pour soutenir l'émergence de nouvelles œuvres et accompagner leur création, une sorte « d'inertie » – déplorée unanimement, ce qui devrait surprendre – tend à annihiler toutes velléités de monter les pièces d'auteurs forcément inconnus puisque ignorés.

« Comment voulez-vous que les auteurs deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ? » lançait Bernard-Marie Koltès il y a une trentaine d'années. Cette interpellation, nous pourrions la décliner indéfiniment sur le mode : comment voulez-vous que les comédiens, les metteurs en scène, les régisseurs, les techniciens, les boulangers, les garagistes... deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ?

En art, plus que partout ailleurs sans doute, il est vain d'imposer. Mais il est toujours possible de suggérer ou d'orienter. Et de prendre la mesure avant les mesures. À côté des dispositifs institutionnels, des initiatives, curieuses de faire vivre un théâtre dans la cité, agitent l'assemblée théâtrale pour porter à la connaissance tant des publics que des professionnels les textes de notre temps. Et pour prendre le temps ensemble d'en faire une lecture critique avec leurs auteurs.

Nous nous devons d'être vigilants. À force d'écouter les voix les plus puissantes, nous allons finir par perdre notre langue, la voir formatée par des discours uniformes où ne règneraient que consensus mous. Que nous soyons artistes, boulangères, maîtres de conférences en université, secrétaires médicales, lycéens... nous avons le besoin qu'on s'adresse avec douceur et exigence à notre intelligence.

Cette « manifestation du texte » se veut un signe fort adressé aux différentes générations d'auteur/es, une marque d'intérêt à l'égard des écritures nouvelles.

LE COLLECTIF TROISIÈME BUREAU

Nous dédions cette 13^e édition à Gilles Quarré « de La Frise »
 qui a accueilli pendant quatorze ans
 dans son restaurant les *Rendez-vous du comité*,
 c'est-à-dire plus d'une soixantaine de lectures.

IL EST TEMPS D'ADOPTER UNE AUTRE FAÇON DE REGARDER LE MONDE

Plus que de raison, il semble normal de prêter de l'attention à ce qui fait histoire, à ce qui relève de l'ordre du spectaculaire, à ce que le monde qui nous entoure choisit de mettre de façon unanime sous les projecteurs. Comme des pies, nous sommes attirées par le clinquant d'un papier doré et nous prenons goût à ce qui relève d'une immédiate perceptibilité. Or, nous oublions que le monde n'est pas uniquement composé de parties (sur)éclairées ; il y a tout ce qui relève du domaine de l'ombre et que nous omettons par conséquent, non par faiblesse ni paresse, mais par habitude de regarder.

*« Nous ne vivons pas dans un monde, mais entre deux mondes au moins. Le premier est inondé de lumière, le second traversé de lueurs. Au centre de la lumière, nous fait-on croire, s'agitent ceux que l'on appelle aujourd'hui, par cruelle et hollywoodienne antiphrase, les quelques people, autrement dit les stars – les étoiles, on le sait, portent des noms de divinités – sur lesquelles nous regorgeons d'informations le plus souvent inutiles. Poudre aux yeux qui fait système avec la gloire efficace du « règne » : elle ne nous demande qu'une seule chose, et c'est de l'acclamer unanimement. »**

Aussi, l'objet du théâtre est de cheminer aux marges : de nous apprendre, à nous spectateurs et lecteurs, à étendre nos capacités de perception, à voir ce qui n'est pas montré, à entendre ce qui n'est pas audible.

*« Aux marges, c'est-à-dire à travers un territoire infiniment plus étendu, cheminent d'innombrables peuples [-lucioles] sur lesquels nous en savons trop peu, donc pour lesquels une contre-information apparaît toujours plus nécessaire. »**

Il est temps d'adopter une autre façon de regarder le monde. De réinventer un partage du sensible. De porter de l'intérêt à ce qui semble sans histoire. De revenir à ce qui est sorti de notre champ de vision et que l'on croyait disparu. Et de demander si le travail d'un intellectuel n'est pas de traquer les petites lumières de vie, si ténues fussent-elles. À l'image des lucioles que nous pensons écrasées et anéanties, les dramaturgies que nous présentons à Regards croisés sont comme autant de trouées de lumière qui éclairent l'époque.

Chacun-e des auteur-e-s que nous avons choisi d'accueillir cette année pour cette 13^e édition fonde son écriture à cet endroit d'exigence : faire parler les émeutes que l'on croit silencieuses, les trous que l'on pensait vides, les pages que l'on voyait blanches. Chacun des textes qui sera lu prouve qu'un grouillement de vie et de pensées qui se fait aux marges des imageries toutes faites, continue à s'écrire avec des traits n'ayant pas peur de dépasser les cadres. Ces textes ne changeront peut-être rien au cours des choses, mais envisageons-les comme autant de menaces et de renversements possibles du monde qui nous entoure.

Un jour, les lucioles deviendront termites.

En attendant, souriez, cette année, on arrête de se calmer.

Magali Mougel

** Survivance des lucioles de Georges Didi-Huberman, Éditions de Minuit (p.133-134),*



SOMMAIRE

p.4

Gilles Granouillet
HERMANN

p.5

Jonas Hassen Khemiri
J'APPELLE MES FRÈRES

p.6

Catherine Zambon
MON FRÈRE, MA PRINCESSE

p.7

Christian Lollike
LA VIE NORMALE
ou Le corps, champ de la lutte

p.8-9

« Comment voulez-vous que les auteurs deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ? »

p.10

Rencontres
REGARDS LYCÉENS

p.11

Éric Pessan
TOUT DOIT DISPARAÎTRE

p.12-13

Hakim Bah
LE CADAVRE DANS L'ŒIL
Nicoleta Esinencu
ANTIDOTE

p.14-15

Pau Miró
BUFFLES une fable urbaine
LIONS
GIRAFES

p.16

Informations pratiques

19h30 > OUVERTURE

19h55 > CHRONIQUE DU SOIR

MAGALI MOUGEL

20h00 > LECTURE

HERMANN

GILLES GRANUILLET

Hospitalisé dans le service neurologie d'un hôpital du sud de la France, Hermann ne sait plus qui il est. Seuls indices pour le docteur Léa Paule, des mots russes et le nom d'Olia Maidana surgissent de sa parole. Pas à pas, les fils de la mémoire se délient. Olia et Hermann se sont connus en Russie, avant que leur pays n'entre en guerre contre l'Afghanistan en 1986. À son retour prématuré du front, Hermann en état de choc perd un pan de sa raison. De son côté Olia «vend» son amour et se marie au docteur Streiberg, neurologue, collègue du docteur Paule.

À ce jeu de piste où l'obstacle le plus coriace s'appelle mémoire, s'ajoute le mystère d'un Hermann qui semble ne pas avoir vieilli, comme si le temps s'était interrompu avec la mémoire perdue...

Avec Stéphane Czopek, Léo Ferber, Bernard Garnier, Sylvie Jobert, accompagnés par Thierry Blanc

22h00 > RENCONTRE AVEC...

GILLES GRANUILLET / MAGALI MOUGEL

ET SI ON RÉCHAUFFAIT NOS VIES GRELOTTANTES ?

Hermann est une plongée dans les limbes de la mémoire, dans ce qu'elle possède de complexe et peut-être d'insaisissable.

Texte épique, à la narration éclatée, *Hermann* déploie une toile en forme de rhizome où chaque histoire en révèle une autre et où le plaisir que nous éprouvons à la lecture, à l'écoute de cette pièce, découle du fait que le destin d'autrui, n'a d'autre volonté que de réchauffer nos vies grelottantes.

La force de ce texte est notamment de renouer avec la dimension narrative du théâtre, qui nous rappelle combien nous avons besoin d'histoires, combien il est heureux de pouvoir avec naïveté, simplement, être à l'écoute d'une histoire, qui prend le temps d'avancer, de tâtonner, de s'en sortir un peu, de se construire, d'être en rupture avec le temps cravaché du quotidien.

GILLES GRANUILLET

L'auteur

Né en 1963 à Saint-Étienne, Gilles Granouillet fonde en 1989 la compagnie Travelling théâtre avec laquelle il réalise plusieurs mises en scène. Très vite, il se tourne vers l'écriture théâtrale. Il est l'auteur de plus d'une vingtaine de pièces montées par Philippe Adrien, Jean-Claude Berutti, Gilles Chavassieux, Anne-Laure Liégeois, Carole Thibaut, Jean-Marc Bourg... ou par lui-même. Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2010, il y mène un travail autour de l'écriture contemporaine. En 2009 François Rancillac crée *Zoom* puis en 2013 *Ma mère qui chantait sur un phare* au Théâtre de l'Aquarium, et Odette Guimond *Combat* au Théâtre Prospéro à Montréal. Traduit dans une demi-douzaine de langues, il a été joué dans une dizaine de pays. Nous avons mis en lecture de nombreuses pièces de Gilles depuis une dizaine d'années, mais c'est la première fois qu'il est invité du festival, « invité d'honneur ».

MAGALI MOUGEL

L'auteure associée

Magali Mougel est auteure, dramaturge et enseignante à l'Université de Strasbourg dans le département des Arts. Elle intègre le département Écriture Dramatique de l'ENSATT en 2008. Sa pièce *Erwin Motor, dévotion* a reçu l'aide à la création du CNT en 2011 (Éditions Espaces 34, 2012). En 2012-2013, elle est auteure associée au Préau – CDR de Basse-Normandie de Vire et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg. *Guérillères ordinaires* paraît chez Espaces 34 en février 2013. Elle est membre du collectif Troisième bureau.



D.R.

BIBLIOGRAPHIE DE GILLES GRANUILLET

Les anges de Massilia (Espaces 34)
 Vodou *suivi de* Chroniques des oubliés du Tour (Actes Sud-Papiers)
 Trabant (inédit)
 Nuit d'automne à Paris (Les Quatre Vents)
 L'incroyable voyage (Actes Sud-Papiers)
 Lorène dans l'escalier (Espaces 34)
 Six hommes grimpent sur la colline (Actes Sud-Papiers)
 Maman ! dans Embouteillages (Théâtrales)
 Ralf et Panini (Actes Sud-Papiers)
 Le saut de l'ange *in 4* comédies pour la comédie (Lansman)
 Une saison chez les cigales *suivi de* Trois femmes descendent vers la mère (Actes Sud-Papiers)
 Vesna *suivi de* La maman du petit soldat (Actes Sud-Papiers)
 L'envolée *suivi de* Ma mère qui chantait sur un phare (Actes Sud-Papiers)
 Speed dating (Color Gang)
 Zoom (Lansman)
 La gare (*in* Les monstres / Comédie française / Avant-Scène)
 Nos écrans bleutés (Actes Sud-Papiers)
 Un endroit où aller (Chave)
 Combat (Avant-Scène Quatre vents)
 Poucet, pour les grands (Lansman)
 Hermann (à paraître à L'Avant-Scène Théâtre)
 Eaux froides (recueil de nouvelles)
 Les psychopompes (à paraître)

18h00 > **LIBRAIRIE LE SQUARE** RENDEZ-VOUS AVEC

JONAS HASSEN KHEMIRI / ÉRIC PESSAN

DU ROMAN... AU THÉÂTRE... AU ROMAN ?

Qu'il s'agisse de roman, de poésie, d'essai, de théâtre, la question première est avant tout celle de l'écriture. Pourtant comment passe-t-on d'un genre à un autre, qu'est ce qui motive le choix d'une forme plutôt qu'une autre ? Ce passage engage-t-il des différences dans le geste d'écriture ? Ce seront les questions que nous nous poserons en compagnie des romanciers et dramaturges Jonas Hassen Khemiri et Eric Pessan.

19h55 > **THÉÂTRE 145** CHRONIQUE DU SOIR

LAURA TIRANDAZ

20h00 > LECTURE

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy (2013)
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Une ville en Suède. Une explosion constitue le point de départ de cette pièce à la tonalité tendue. On ne connaît pas les commanditaires de cet attentat présumé, et chacun est aux aguets, « suspects potentiels » comme « honnêtes citoyens » pris dans l'engrenage de la peur. La violence tapie semble prête à éclater à tout moment.

Parce qu'ils sont étrangers, Amor et Shavi, deux amis de longue date ainsi que leurs « frères » se préparent au pire, à ce qui pourrait être une sorte de traque ou de chasse au faciès. Et parce que le contexte politique du pays semble inviter à la méfiance, les « suspects » vont se donner pour consignes de ne pas sortir, se rendre invisibles... Paraître le plus « normal » possible devient l'enjeu primordial de ces êtres qui iront jusqu'à contrôler la façon même dont ils doivent marcher dans la rue.

Avec Stéphane Czopek, Léo Ferber, Hélène Gratet, Sylvie Jobert...
accompagnée par Grégory Faive

J'APPELLE MES FRÈRES

JONAS HASSEN KHEMIRI

D.R.



JONAS HASSEN KHEMIRI

L'auteur

Jonas Hassen Khemiri est né en 1978, d'un père Tunisien et d'une mère Suédoise. Il est l'un des auteurs suédois les plus prometteurs de sa génération. Son roman *Ett öga rött* (*Un œil rouge*) paru en 2003 fut un best-seller en Suède (plus de 200 000 exemplaires vendus) et c'est grâce à son deuxième roman *Montecore – en unik tiger* (*Montecore, un tigre unique*, Éditions Le Serpent à Plumes) qu'il obtient le titre de meilleur auteur en 2006. Sa première pièce, *Invasion !* (Éditions Théâtrales, 2008) écrite pour le Théâtre de Stockholm, est jouée pendant deux saisons à guichets fermés. *Nous qui sommes cent* et *L'Apathie pour les débutants* créées en Suède ont été traduites en français par Marianne Ségol. Elle traduit actuellement son roman inspiré de *J'appelle mes frères* à paraître en 2014 chez Actes Sud. Son écriture, ludique et drôle, s'inspire de sa double origine pour aborder les thèmes de l'immigration, de la place de la femme dans la société.

MARIANNE SÉGOL-SAMOY

La traductrice

Marianne Ségol-Samoy a suivi un double cursus de comédienne à l'école Théâtre en Actes et d'universitaire avec une maîtrise de scandinave Lettres et Langues à la Sorbonne, et une licence de Français Langue Étrangère à Paris 8. Traductrice suédois/français, français/suédois, elle a traduit dans divers domaines des textes de Susanne Osten, Rasmus Lindberg, Lucas Svensson, Erik Uddenberg, Malin Axelsson, Henning Mankell, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg... Depuis 1998, elle est lectrice pour plusieurs maisons d'édition. Elle est cofondatrice de LAB007 - Réseau qui vise à la circulation des écritures dramatiques contemporaines d'Europe pour l'enfance et la jeunesse et à la rencontre active de leurs auteurs.

22h00 > RENCONTRE AVEC...

JONAS HASSEN KHEMIRI / ÉRIC PESSAN

TOUS SUSPECTS ?

Il semblerait que nous devions vivre sur nos gardes, avec sans cesse en tête cette bonne vieille rengaine new-yorkaise « If You See Something, Say Something ».

J'appelle mes frères est comme une sonnette d'alarme, qui rappelle que les événements politiques, sociaux et économiques qui nous entourent, finissent toujours par assaillir nos quotidiens. Ils entrent par une oreille, se glissent dans nos corps comme des bactéries et modifient quelque chose de notre comportement, de notre rapport au monde, jusqu'à soulever et engendrer des soupçons sur ce que nous sommes. Identité qui se délite, identité fracturée et diffractée par le choc que pourrait causer la déflagration d'une bombe, nous voici forcés de redéfinir nos façons d'être, nos relations sociales, nos destins, nos avenir.

Dans *J'appelle mes frères*, Jonas Hassen Khemiri met en perspective comment le réel nous manipule et fait ressurgir paranoïa et suspicions.

Pourtant, face à ces processus, n'avons-nous pas à apprendre à nous défaire de ces états de choc qui travaillent à l'avènement de ce que nous pourrions nommer une société de la terreur ?

À l'invitation des CO-LecteurEs

16h00 > THÉÂTRE 145

LECTURE JEUNE PUBLIC

Tout public à partir de 8 ans (entrée libre)

MON FRÈRE, MA PRINCESSE

CATHERINE ZAMBON

D.R.

Alyan aime porter des robes de fée, avoir les cheveux longs, s'appeler Nayla. Ses parents chacun à leur manière - inquiétude pour la mère, indifférence feinte pour le père - aimeraient le distraire de ce qui le préoccupe : « j'aime pas être un garçon, je veux pas être un garçon ». Sa mamie Loupiote, dont les apparitions scandent le texte, aimerait éclairer son chemin. Nina, sa sœur, véritable héroïne, aimerait protéger ce petit frère en butte aux railleries et violences de ses camarades d'école. Elle puisera dans la poésie la force de faire éclater les préjugés - « *Si je ne parle pas, je disparaissais, si je n'écris pas, je disparaissais* ». Sur la question du genre, il y a encore violence. Mais l'amour, l'amitié et la solidarité sont au rendez-vous dans un bouquet final plein de « magination ». Catherine Zambon dit qu'il « était temps [pour elle] de prendre parole sur ce sujet ».

Avec l'équipe des CO-LecteurEs

l'école des loisirs, 2012



CATHERINE ZAMBON

Catherine Zambon est née à Villefranche-sur-Saône de parents italiens en 1957. Après des études au conservatoire de Lille, elle poursuit une carrière de comédienne, de metteuse en scène et d'écrivain. Elle dirige des ateliers d'écriture pour différents publics. En 2009, elle met en scène sa pièce *Les Inavouables* au sein de l'Échappée Belle. Elle écrit pour le théâtre depuis 1990 - textes tout public et textes jeunesse. *Mon frère, ma princesse*, publiée à l'école des loisirs en 2012, a été sélectionnée pour la 7^e édition du Prix Collidram.

« *Lorsqu'on me demande depuis quand j'écris - les enfants posent souvent cette question -, je mens toujours un peu, puisque je réponds : depuis l'enfance.* »

18h00 > CATÉ LA PRISE RENDEZ-VOUS AVEC...

PIERRE BANOS / SIMON GRANGEAT

LE THÉÂTRE JEUNESSE, UN THÉÂTRE À PART (ENTIÈRE) ?

À part, ce théâtre pour la jeunesse, ces écritures dramatiques qui s'adressent aux enfants, aux adolescents (et pas que) ?

À part, ces mots qui résonnent chez les uns et les autres et rejoignent les expériences d'une vie de 5, 10, 30 ou 77 ans ?

À part, ces mots inventés, inversés, engagés, qui jouent les uns avec les autres, ces mots de l'immédiateté, joyeux ou douloureux, ces mots qui avec des rêves construisent le monde, mêlent l'imaginaire et la réalité, donnent la dimension poétique de l'existence ?

À part, ce théâtre aux formes inventives, ouvertes, cohérentes, qui devance l'écriture contemporaine ?

À part, cette écriture née du désir des auteurs « d'écrire ce qu'il [leur] est nécessaire d'écrire » et de « l'envie de dire dans des mots et des images au poids signifiant qui rendent compte du monde » ?

À part, ces enfants et ces adolescents à qui le théâtre donne rendez-vous pour mettre des mots sur ce qui traverse leur vie : l'amitié, l'amour, la solitude, le genre, la séparation, la mort... ?

À part, cette écriture qui concerne les adultes curieux, éducateurs, parents, spectateurs, artistes ?

Laissons-nous à part cette écriture de la liberté, à découvrir tout entière ?

PIERRE BANOS

L'éditeur

Pierre Banos est directeur des Éditions Théâtrales, dont la collection *Théâtrales Jeunesse* contient plus de soixante titres. Auteur d'une thèse sur *L'Édition théâtrale aujourd'hui, enjeux politiques, économiques et communicationnels*, il s'intéresse aux conséquences du passage au numérique sur la diffusion et le statut du texte de théâtre. Il est membre du jury professionnel du prix d'Écriture théâtrale de Guérande et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

LA VIE NORMALE

OU LE CORPS, CHAMP DE LA LUTTE

CHRISTIAN LOLLIKE

Traduit du danois par Catherine Lise Dubost (2012)

Sous nos yeux, A, B et C tentent de mettre en scène une histoire « ordinaire », de personnes sereines et pleines d'entrain, où règne la « joie de vivre ». Mais à chaque nouvelle tentative, c'est la même histoire qui revient - la femme se sent traquée et persécutée. À quoi un des personnages répond « STASI INTERIEURE » - *organe qui [te] contrôle en sollicitant ton aspiration présumée à une vie belle et pleine de succès, ton désir d'être une bonne citoyenne*. Elle contribue à agir au mieux pour soi et son entourage avec le concours de la DDAS (direction des affaires spirituelles).

En parallèle, le trio raconte le quotidien d'un couple « sous observation », victime d'un contrôle provenant cette fois de l'extérieur. Le mari ne supporte plus l'obsession de sa femme qui voudrait à tout instant pouvoir le localiser. De son côté, la femme est, elle-même, surveillée par ses collègues qui ont remarqué qu'elle sourit beaucoup moins ces derniers temps et que sa productivité a chuté...

Avec Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber, accompagnés par Sylvie Jobert et Stéphane Czopek



D.R.

CHRISTIAN LOLLIKE

L'auteur

Christian Lollike est né au Danemark en 1973. Il a étudié la philosophie et la littérature à l'Université de Roskilde et la dramaturgie à l'École Nationale des Auteurs Dramatiques du Danemark (à Aarhus). Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, pièces radiophoniques, ainsi que de plusieurs scénarios et adaptations de pièces. Il a reçu le prix du meilleur auteur dramatique danois 2009 pour sa pièce *Angoisse cosmique ou le jour où Brad Pitt fut atteint de paranoïa*. Il est aujourd'hui l'auteur danois le plus joué à l'étranger. Christian Lollike vit à Copenhague où il est codirecteur de l'École Nationale des Auteurs Dramatiques liée au Théâtre d'Aarhus et directeur du théâtre Café Teatret. Ses pièces sont éditées aux Éditions Théâtrales et traduites par Catherine Lise Dubost.

AMBASSADE DU DANEMARK



22h00 > RENCONTRE AVEC ...

CHRISTIAN LOLLIKE / LAURA TIRANDAZ

QUELLE « NORME » SOMMES-NOUS EN TRAIN DE CONSTRUIRE ?

Les obsessions, la paranoïa, les médias, la société, Big Brother, la différence, les maux de la société occidentale, en somme, sont épinglés, accumulés, mis « sous observation » dans la pièce de Lollike, *La Vie normale*. La folie des faits divers serait-elle la norme ? La pièce questionne plus qu'elle ne répond aux doutes de l'individu, à la peur de l'Autre, à une réalité mise à distance sur un ton grinçant. Ici, comme dans d'autres textes de l'auteur, le réel vient irriguer la fiction et engage la réflexion sur les liens que l'individu entretient avec son corps, sa liberté. Finalement, quelle place occupe-t-on dans la société ? Quelle « norme » sommes-nous en train de construire ?

SIMON GRANGEAT

L'auteur associé

Simon Grangeat fonde en 1998 Traversant 3, équipe de création pluridisciplinaire jeune public. Il développe de nombreuses actions autour de la lecture et de l'écriture contemporaines. Sa pièce *T.I.N.A - Une brève histoire de la crise*, lauréat de l'aide à la création du CNT en 2011 est actuellement en tournée. *Un caillou dans la botte*, pièce jeune public, vient d'être mise en scène par Clément Arnaud.

Les CO-LecteurEs

Nous sommes un collectif de lecteurEs de pièces de théâtre pour la jeunesse qui nous réunissons régulièrement pour lire, discuter, critiquer ou apprécier ces textes de théâtre écrits par des auteurs et des auteures du monde entier à destination des enfants et des adolescents. Enseignants, artistes, animateurs, bibliothécaires, libraires, programmeurs, professionnels de la culture et autres dévoreurEs de textes, nous nous passionnons pour ce répertoire protéiforme extrêmement dynamique, porteur de questionnements contemporains, et pourtant encore trop peu identifié.

LAURA TIRANDAZ

L'auteure associée

Intégrant la Classe d'interprétation du Conservatoire de Grenoble, elle joue sous la direction de Chantal Morel, Laurent Pelly et Jacques Vincey. En 2007, elle crée la Compagnie Variations puis écrit et met en scène *Variation I : Le Fils* au Théâtre de Création de Grenoble. Après son cursus à l'ENSATT, elle travaille sur un cycle d'émissions consacrées à Arthur Adamov pour France-Culture. En 2012, elle réalise *Phonurbaine*, documentaire sonore sur le quartier Berriat (diffusé au Tricycle et sur Radio Campus Besançon). Elle écrit *Hôtel Resort* mis en scène par Hélène Gratat au Tricycle en février 2013. Son texte *Choco Bé* édité chez Théâtre Ouvert a été lu sur France-Culture, à Regards croisés et au festival Cap Excellence (Guadeloupe) dans le cadre du prix Textes en Paroles.

CATHERINE LISE DUBOST

La traductrice

Catherine Lise Dubost est traductrice du danois vers le français. Pour le théâtre, en lien avec la Maison Antoine Vitez, elle a traduit entre autres *Le bout du Monde* et *Pieta* d'Astrid Saalbach, ainsi que *Chef d'œuvre* de Christian Lollike. En 2006, avec le soutien du Centre de littérature danois de Kunststyrelsen, elle fait la traduction de *Comme nous étions heureux* et *Les Forêts noires*, de Christian Grondahl. Depuis 2006, elle coordonne des comités de lecture pour lesquels elle s'attache à mettre en œuvre un réseau professionnel de théâtres, de traducteurs, et d'institutions culturelles entre le Danemark et la France. Par ailleurs, sa traduction vers le danois de *Au Bord* écrite par Claudine Galea a reçu le Grand Prix de littérature dramatique en 2011.

« COMMENT VOULEZ-VOUS QUE LES AUTEURS DEVIENNENT MEILLEURS SI L'ON NE LEUR DEMANDE RIEN ? »

C'est terrible de laisser dire qu'il n'y a pas d'auteurs ; bien sûr qu'il n'y en a pas puisqu'on ne les monte pas, et que cela est considéré comme une chance inouïe d'être joué aujourd'hui dans de bonnes conditions ; alors que c'est quand même la moindre des choses. Comment voulez-vous que les auteurs deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ?

Bernard-Marie KOLTÈS

Une part de ma vie, Éditions de Minuit 1999/2010

Nous accueillons cette année les auteur/es Hakim Bah, Nicoleta Esinencu, Gilles Granouillet, Jonas Hassen Khemiri, Christian Lollike, Pau Miró, Magali Mougél, Éric Pessan, Laura Tirandaz, Catherine Zambon, des voix fortes, ferventes et pertinentes, qui témoignent de leur temps à travers le monde.

Nous avons également sollicité d'autres voix très présentes sur cette question des écritures contemporaines – l'auteur Fabrice Melquiot, les metteurs en scènes Cécile Backès et Stanislas Nordey, la traductrice et comédienne Blainde Péliissier – pour accompagner cette treizième édition, la « parrainer ».

Nous avons souhaité mettre à l'honneur deux maisons d'édition – les Éditions Espaces 34 et les Éditions Théâtrales.

Nous avons proposé à des auteur/es – Gilles Granouillet, Magali Mougél, Éric Pessan, Laura Tirandaz – d'être associé/es aux rencontres avec les auteur/es invité/es.

Et nous leur avons demandé de réagir à la question de B.M. Koltès : « *Comment voulez-vous que les auteurs deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ?* »

Nous les en remercions et nous sommes heureux de partager avec vous leurs réflexions.

MARRAINES/PARRAINS

CÉCILE BACKÈS

Metteuse en scène, comédienne

Nous demandons aux auteurs d'être aux côtés de nos équipes, tout près du plateau. Qu'il soit jeune ou pas, dans les débuts de l'écriture ou pas : à l'auteur d'être avec nous dans la salle de répétition, à nous voir flâner, tâtonner, proposer, reprendre, façonner. Lui aussi peut entrer dans le jeu, proposer, reprendre et réinventer à son tour. C'est un chemin commun et parallèle. Car l'auteur a son chemin secret, qui le fait marcher à côté des autres.

Les auteurs sont d'étranges personnes qui se promènent partout, faisant sans cesse l'aller-et-retour entre les lieux du monde et les lieux de l'écriture.

Voilà : un auteur, c'est un être qui voyage de par le monde. Les bruits du monde infusent dans sa tête, et puis ses mains viennent les traduire. Les versets de Claudel, la « petite musique » de Duras, les monologues intérieurs du Robinson de Cadot, les méandres des phrases de Marie N'Diaye sont autant d'exemples de ces figures et de ces langues infusées. Et parce qu'existent de très grandes auteures, et que leur accès aux plateaux est éminemment difficile, il faut aussi demander aux femmes d'écrire. Pour qu'elles soient de plus en plus nombreuses.

L'auteur, comme l'acteur, rend compte de ce qu'il voit et de ce qu'il entend. Dans le réel, dans la vie, dans la rue. L'auteur écoute puis transforme. Il faut demander aux auteurs d'écouter encore et toujours les bruissements de notre monde, et d'écrire ce qu'ils en entendent. Il faut demander aux auteurs d'inventer des langues, pour mieux nous faire écouter ce que nous n'entendons pas.

Inventer des langues, inventer du langage.

Je me souviens que Koltès écrivait ça, aussi : « ... il ne faudrait quand même pas oublier que ceux qui inventent les langues, ce sont les voyous dans la rue et les écrivains dans leur chambre [...] »

FABRICE MELQUIOT

Auteur, directeur du Théâtre Amstramgram, Genève.

La force du coup de poing

L'écriture dramatique contemporaine française, c'est la dame-pipi du théâtre, celle qui est assise là et qu'on regarde avec une pitié vague, jamais avec l'étincelle. Dévouée, elle prend soin de l'endroit. Mais qui en veut chez soi, franchement ? Qui se tape une tête à tête avec elle ? Qui l'emmène en vacances ?

Soyons francs, globalement ce que les institutions théâtrales jettent dans l'arène d'aujourd'hui, ce sont des productions de fortune, des dispositifs minimalistes : lectures, mises en espace. On « fait entendre », comme si on était face à une assemblée d'aveugles. Dans les lieux représentatifs de la scène française, on ouvre aux vivants la petite salle, petite jauge, petit plateau, on leur accorde les petits moyens - parce que la grande, tu comprends, vieux, c'est pour les classiques.

Les morts, c'est plus balèze ; les gens de théâtre, ça adore consommer des mythes ; et pour assouvir ce penchant, un auteur mort c'est toujours plus bandant. Pourtant, il est aussi banal de mourir que de vivre, non ?

Les grandes salles, les gros moyens, c'est pour les « trucs qui envoient ». Y'a des spectacles, des artistes, tu sais que tu vas faire un carton, c'est important que les salles soient pleines, alors bon - Trop souvent, le choix c'est l'audimat, la défiance, la paresse intellectuelle. Quand on devrait batailler de concert, au nom du poème et du présent, pour hisser les drapeaux de la curiosité. Ce que je sais Totor, c'est que c'est une question d'engagement.

Écartons l'arbre des auteurs-metteurs en scène ; cette poignée souvent surexposée. Dans la forêt des auteurs-auteurs, on ambitionne d'explorer, inventer, réinventer cette littérature paradoxale, instable, visible et invisible, lisible et illisible, qui naît de l'écriture théâtrale. Cette ambition-là est-elle trop modeste pour être considérée ?

Chers collègues auteurs dramatiques français, je n'ai nulle envie d'écrire une longue plainte à l'adresse du canyon. Pas envie de pleurer dans l'évier. Pas non plus de m'apitoyer sur le sort de l'écriture vivante.

J'écris du théâtre depuis quinze ans. Hier encore, j'étais à la mode. On me disait : tu es le jeune auteur à la mode ; j'avais hérité du costume élimé qu'on se refille de génération en génération. Et ça voulait dire quoi ? Qu'un ou deux fidèles lisaient mes textes et trouvaient les moyens, financiers et humains, nécessaires pour les mettre en scène, entraînant ainsi d'autres curieux dans leur sillage. C'était ça, la mode. Je ne m'en suis jamais plaint, je me suis dit : ça passera - et c'est passé. Désormais, je suis dans le paysage, à la place que les autres imaginent que j'occupe.

J'ai une proposition à vous faire, chers collègues auteurs dramatiques français : il est temps de sortir son scalpel made in France et de suivre l'exemple sanglant de Rainald Goetz qui, en 1983, à l'occasion du Prix Ingeborg Bachmann et au cours d'une lecture publique d'anthologie, se tailladait le front en direct à la télévision. Les caméras happaient l'instant comme des coyotes : un écrivain assis à une table, martelant le sol de la pointe de ses pieds, bracelet clouté au poignet et coupe de cheveux très Depeche Mode (plutôt Martin Gore que Dave Gahan). Un auteur qui donne son sang pour mieux signer sa parole, consolider sa voix, et pour le coup de poing, la beauté du coup de poing.

Saignons-nous pour démontrer qu'écrire pour le théâtre n'est pas une lubie, pas un passe-temps, pas une danseuse, mais une pratique fragile, impossible, qui oriente nos existences. Il faut que ça pisse le sang pour qu'on comprenne qu'on ne plaisante pas avec l'être.

Don't cry - work !

Revendiquons d'écrire des pièces à cent personnages, des pièces de douze heures, des complexes, des puissantes, des justes, des injustes, provocantes, discutables, impossibles à monter ! Voyons rouge et grand. On nous relève à la petite salle ? Une heure trente, pas plus ? Répondons par des distributions fleuves et des nuits de théâtre. De l'appétit ! Un appétit sans posologie de circonstance. *Fuck all*, comme le chantent tous les bons groupes de métal qui se respectent.

Allons en chœur nous trancher quelques rides en direct au 20 heures ! Il faudra le faire régulièrement, organiser un roulement dans nos sacrifices ; on sait que l'époque a la mémoire courte.

Et comme aucun journaliste ne nous invitera, il faudra passer en force.

STANISLAS NORDEY

Metteur en scène, comédien

Le XX^e siècle a vu, à tort ou à raison là n'est pas la question, l'avènement de la fonction de la mise en scène comme marqueur principal de l'histoire du théâtre en train de s'inventer. Certains grands aînés comme Lugné Poe ou Georges Pitoëff, plus récemment Jean-Marie Serreau ou Claude Régy ont su allier invention de nouvelles formes et lien fort et indissociable avec le théâtre en train de s'écrire. D'autres, et c'est à mon sens regrettable, ont utilisé ce nouveau pouvoir de façon abusive en reléguant l'auteur et même l'acteur (devenu simple pion interchangeable au service d'une esthétique) dans la périphérie de l'attention.

Il est urgent d'affirmer, de réaffirmer que le texte est la sève de l'acte théâtral, il est ce véhicule de la parole et donc de la pensée qui nous tient en éveil face à l'absence de parole, face au raccourci de la parole journalistique, face à l'invasion de l'image qui finit par nous aveugler.

On entend de plus en plus aujourd'hui l'expression « théâtre de texte » fleurir ici ou là pour désigner le théâtre. C'est une absurdité incommensurable. Le théâtre est texte, est récit, est parole, pensée, poème.

Des voix comme celles de Koltès ou de Gabyly se sont éteintes trop tôt, voix qui par leur autorité aidaient à repousser la contamination de l'ignorance. Elles nous manquent.

Heureusement ici et là, même si elles tendent à être minoritaires, des initiatives isolées ou collectives posent acte de résistance pour que puisse s'élever le droit à la circulation de ce sang, de cette nécessité qu'est la parole dramatique, celle-là même qui s'invente pour pouvoir se déployer devant une petite communauté d'âmes assemblées obstinément autour du foyer du théâtre.

Ne surtout rien lâcher, rien abandonner.

BLANDINE PÉLISSIER

Traductrice, comédienne

Marrainage

Paraphraser ce qu'écrivait Koltès en 1986, remplaçant « auteurs » par « autrices » [terme utilisé depuis des siècles notamment pour désigner les premières dramaturges dans les registres de la Comédie-Française au XVII^e], cela donne : *C'est terrible de laisser dire qu'il n'y a pas d'autrices. Bien-sûr qu'il n'y en a pas puisqu'on ne les monte pas, et que cela est considéré comme une chance inouïe d'être jouée aujourd'hui dans de bonnes conditions. Comment voulez-vous que les autrices deviennent meilleures si l'on ne leur demande rien ?*

Pour rappel, seuls 15% des textes joués sur nos scènes subventionnées sont écrits par des femmes.

On nous rétorque souvent que ce n'est pas une question de sexe mais de talent, que les femmes, on a beau chercher, on n'en trouve pas et on n'en a jamais trouvé !

Or, il a bien existé 100 autrices de théâtre pour l'Ancien Régime, 350 pour le XIX^e, 1500 pour le XX^e. Disparues d'une histoire de l'art écrite au masculin.

Comme le notait la féministe étasunienne Valerie Solanas en 1967, « nous savons que le « Grand Art » est grand parce que de mâles autorités nous l'ont dit. ».

Comment les autrices d'aujourd'hui peuvent-elles se sentir légitimes sans filiation ?

Faisant partie de plusieurs comités de lecture, je peux affirmer, non pas qu'il y a une émergence d'autrices, mais bien que les nouvelles générations, en France comme ailleurs, sortent résolument du domaine de l'intime où l'on daignait les laisser s'exprimer et s'emparent à bras le corps du politique et de l'état du monde avec une force, une violence parfois et une fantaisie absolument roboratives !

Alors, metteurEs en scène, demandez, exigez des femmes qu'elles écrivent pour vous, exigez de lire leurs textes, faites-les travailler. Le génie pur n'existe pas. Il faut avoir les moyens de pouvoir travailler encore et encore, froter son écriture au plateau encore et encore. Ne vous et ne nous privez pas de la richesse d'une moitié des créateurs et participez à sa désinvisibilisation !

AUTEURE ASSOCIÉE

LAURA TIRANDAZ

Auteure, comédienne, membre du collectif Troisième bureau

« Vous êtes gentils mais vous n'êtes pas Shakespeare ! »

Jolie comédienne fraîchement sortie d'une école qui m'assène cette phrase, qui m'envoie au visage la main ensanglantée de Macbeth, le fantôme d'Hamlet et les malédictions du roi Lear. Qui m'envoie des pages et des pages sublimes à la face et me somme de relever le défi, de ramasser le gant tombé à terre. Et là, le nez dans le patrimoine et les bras encombrés par tant de splendeur, ne parvenant plus à voir le bord de la route, je trébucher : non je - nous ne sommes pas Shakespeare, ni Calderón, ni Pasolini, ni aucun de ces grands noms qui ont marqué l'histoire. Non je ne suis pas tout cela, je n'ai jamais prétendu l'être d'ailleurs. Il s'agit d'autre chose, d'une autre nécessité. Il y a eu des colères qui m'ont fait écrire, des colères qui m'ont faite tout court. Il y a eu des comédiens, des metteurs en scène, des auteurs qui m'ont donné le goût du théâtre, qui m'ont fait croire qu'il était encore possible d'en écrire. Et savoir qu'aujourd'hui des enfants naissent qui choisiront le théâtre malgré tout, malgré leur famille, malgré la crise, malgré les portes claquées me donne encore le goût d'écrire. Savoir que des jeunes filles à la voix tendre et aux cils bleus devront tenir tête à leurs parents car elles auront entendu Sony Labou Tansi ou Gabyly me fait croire que malgré le patrimoine qui nous en impose et les réflexions réactionnaires, il y aura toujours ça et là, en Afrique, en Europe ou en Asie, des voix qui s'élèvent, qui vibrent et font vibrer.

ÉDITEURS À L'HONNEUR

PIERRE BANOS

Directeur des Éditions Théâtrales

Encore heureux qu'on ne leur demande rien, aux auteurs. Dans une société gouvernée par l'utilité et la rentabilité, ce serait un comble. Car ce n'est pas – et ne doit pas l'être – rentable, un auteur. Et utile ? La question mérite d'être posée. À eux d'arracher cette fonction, à la rendre évidente, indispensable. Pas pour livrer un tract politique et prêcher des convaincus, non. Mais bien user du détour poétique pour valider ce qui pourrait être leur fonction : des avant-gardistes, mais pas isolés ; des garde-fous, mais non raisonnables. Car personne n'a besoin d'eux.

Et pourtant, à en lire beaucoup, à en entendre certains sur les plateaux, ils nous sont précisément utiles pour comprendre le monde, le supporter. *Médecins de l'âme* ? Oh, je ne les investis pas d'une telle mission mystique, mais porteurs de clés sans doute : pas forcément supérieurs à un philosophe ou autre penseur, mais sans doute à leur côté. Du moins quand ils avancent librement. Car si on leur ne demande rien, on leur commande beaucoup. Aux auteurs de théâtre : attention à prendre un soin extrême à détourner à votre profit toutes commandes d'écriture pour qu'elles correspondent à vos envies, à vos pensées du moment. Sans quoi la flèche n'atteindra pas son but et le robinet d'eau tiède coulera à plein. Et vos commanditaires, s'ils sont sincères dans leur urgence de lecture sauront comprendre qu'ils ont, là, l'objet de leur désir. Sinon...

De toute manière, on ne vous demande rien, alors...

SABINE CHEVALLIER

Directrice des Éditions Espaces 34

Replacée dans son contexte, la phrase « *Comment voulez-vous que les auteurs deviennent meilleurs si l'on ne leur demande rien ?* » de Bernard-Marie Koltès lie « écrire pour le théâtre » et « être joué ». Elle suggère aussi que les écrivains peuvent être amenés à délaissier le théâtre par désintérêt des metteurs en scène.

Ce sont des points complexes, importants. Bien sûr un texte écrit pour la scène vise à être monté mais combien de textes de qualité sont écrits qui ne trouvent au mieux que des lecteurs. Je ne partage pas cette idée qu'une pièce d'aujourd'hui, son texte, n'est qu'une « œuvre incomplète » [le dirait-on de Shakespeare, Tchekhov ou Beckett ?]. C'est une œuvre à part entière qui ouvre autant l'imaginaire du lecteur que celui du metteur en scène (et/ou scénographe, dramaturge, acteurs, etc.) mais différemment, dans un espace autre. Penser cette écriture comme littérature libère des codes propres au théâtre [et les réinterroge, les détourne], laisse place à l'innovation, la recherche, l'audace. Le travail de la forme dont la page parfois rend compte permet au sensible de porter le sens, aussi. C'est une autre création. Que celle-ci soit initiée [la commande] ou non par un metteur en scène.

L'éditeur fait exister ces œuvres sur le papier et les accompagne – une nécessité – sur le plateau. Les écrivains de théâtre ne parlent-ils pas à leurs contemporains du monde ici et maintenant ? N'est-ce pas également l'aspiration des metteurs en scène ? Ne sommes-nous pas tous, dans ce désir de théâtre, engagés dans une parole d'aujourd'hui aux sources ancestrales. Comme le public.

14h/16h > THÉÂTRE 145 RENCONTRES

18h00 > LE PETIT ANGLE RENDEZ-VOUS AVEC...

REGARDS LYCÉENS

*Étudier les textes des auteurs vivants offre la possibilité rare d'un échange avec celui qui a produit ce que les élèves ont tenté d'appréhender. La littérature, plus qu'un simple objet d'étude scolaire, devient une occasion de rencontres et d'apprentissages humains. Le théâtre, en particulier, parle aux adolescents de leur quotidien, du monde, et de tout ce qu'ils découvrent à cet âge où c'est si crucial. Si la culture est ce bien commun qui nous relie, il me semble que ces comités lycéens en sont la mise en œuvre active et un moyen réel de la faire vivre dans les classes. **

De janvier à avril, des comédien/nes de Troisième bureau - Grégory Faive, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Benjamin Moreau - interviennent auprès d'élèves de lycées de l'agglomération. La classe devient le temps des séances un **comité et un atelier de lecture**.

*L'intérêt de ce travail est multiple, beaucoup d'élèves lisent peu ou avec réticence : la lecture d'extraits à voix haute, la mise en jeu avec un(e) comédien(ne) redonnent de l'intérêt à l'écrit et favorisent sa compréhension. L'écriture de critiques, la confrontation des points de vue permettent de développer l'argumentation et la prise de parole devant les autres. **

Cette année, les lycéens travaillent sur trois textes – **Tout doit disparaître** d'Éric Pessan, **Antidote** de Nicoleta Esinencu traduit du moldave par Alexandra Lazarescu et **Buffles (une fable urbaine)** de Pau Miró traduit du catalan par Clarice Plasteig.

*Ces pièces, qui montrent aux adolescents la manière dont un auteur peut évoquer le monde d'aujourd'hui dans sa complexité et avec toutes les interrogations qu'il peut susciter, ouvrent des prises de conscience et permettent d'évoquer au sein de la classe des sujets d'actualité comme des thèmes universels. **

Les *Regards lycéens* réunissent l'ensemble des élèves, leurs enseignants et les documentalistes pour des échanges avec les auteurs des trois pièces et les traductrices. Ils lisent des extraits de chacun des textes avant de révéler laquelle des trois pièces ils ont préférée.

*Témoignages d'enseignantes ayant participé aux comités lycéens.

Lycée technique et professionnel André-Argouges / Grenoble

Keryan Allegret-Pilot, Esteban Argentino, Robin Arnoldi, Corentin Bellier, Valentin Bertrand, Alex Blanc, Quentin Blayo, Amélie Bogreau, Vincent Boillet, Lola Bonnet, Tristan Ceccato, Gaspard Champon, Amandine Cleyet, Arno Cognet, Hugo Colin, Paul Coleman, Guillaume Duheyon, Gaspard Font, Adrien Gressy, Marc Grosjean, Thibaut Hostalier, Dorian Jacquot, Solène Jullien, Kent Levain, Alexis Martinelli, Sean Mac Grath, Guilhem Perrin, Laura Rivière, Etienne Rocca, Rémi Roelandt, Corentin Sailler, Océane Sestier, Axel Stéphane, Rémi Tarrajat, Jules Vincent, élèves de 2^e GT 4

Émilie Viossat, Claire Sicre, enseignantes, Carine Milleto, documentaliste

Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson / Voiron

Julien Alonzo, Samuel Bastian; Camille Berthelet, Grégoire Beele, Tiffany Besançon; Priscille Casagrande, Alexia Carus, Richard Cautres, Adrien Charpenne, Yago Delannoy, Illona Dos Anjos, Camille Dubois-Lorenzini, Alexis Gaude, Nicolas Glenat, Charly Grosheitsch, Quentin Guttierrez, Antoine Ibanez, Simon Jean, Thomas Jourdan, Matthew Keay, Alexis Lejour, Tanguy Pedro, Bastien Pinzetta, Florian Quesada, Julien Rouault, Pierre Rumeau, Romain Salignat, Olivine Sandri-Mouze, Thomas Sentis, Yévic Tabita, Alexandre Tremey, Matteo Veler, Théo Vincent-Ageron, Anthony Zidda, élèves de 2^e A

Emmanuelle Desmarests, enseignante, Paule Kuffler, documentaliste

LA SACD, À QUOI ÇA SERT ?

Le festival convie public, amateurs et professionnels à une réunion d'information et d'échange sur la SACD.

Qu'est-ce que la SACD, son fonctionnement, d'où vient l'argent, comment est-il redistribué et dans quelle proportion ?

Y a-t-il des organismes similaires dans les autres pays européens ?

Quels sont ses nouveaux enjeux face à la circulation des œuvres sur la toile dans une économie mondialisée et transfrontalière ?



© Jean-Pierre Angeli

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

ÉRIC PESSAN

Au *Val Enchanté*, c'est le premier jour des soldes et une foule s'accumule aux portes du centre commercial. L'attente d'abord, la pluie ensuite, puis une bagarre qui éclate font progressivement monter la tension jusqu'à créer un mouvement de foule. Les vitres cèdent sous la pression des corps agglutinés, certains sont piétinés, mutilés, tués... Plutôt que de plonger le lecteur au cœur du drame, l'auteur inscrit la fable dans l'*après*, dans le témoignage à posteriori. Plusieurs voix se superposent et s'entremêlent, allant de la mère de famille à l'adolescent en passant par le vigile ou la caissière, créant un effet fragmentaire, polyphonique, chacun des personnages-témoins nous proposant une voie, un regard sur cette catastrophe en forme de fait-divers où de tranquilles consommateurs s'adonnèrent au pillage. Une voix diverge, celle d'Andreas, présent le jour du drame, qui se souvient étant enfant des courses du samedi au « Val Enchanté »...

Avec Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Pierre David-Cavaz, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Benjamin Moreau, Sarah Roux-Barrau, Philippe Saint-Pierre... accompagnés par Grégory Faive

ÉRIC PESSAN / MAGALI MOUGEL

« I SHOP THEREFORE I AM »

De la fièvre acheteuse à la destruction, *Tout doit disparaître* raconte combien le désir de marchandise peut aussi se révéler être négation de celle-ci.

La croissance économique et donc la consommation de marchandises auraient libéré nos sociétés de cette pression naturelle qui exigeait leur lutte immédiate pour la survie. J'achète alors je suis ? Oui, l'émeute est peut-être une manifestation bestiale. Mais ne peut-elle pas être envisagée comme la volonté ultime d'action politique, une forme de revendication collective face à la surdité d'une société consumériste exacerbée ?

On croit que les émeutiers n'ont rien à dire. On croit que l'émeute – et plus encore lorsqu'elle est de supermarché – n'est que destruction gratuite, sans discours idéologique la supportant. Or, il convient de s'interroger sur le silence supposé des émeutiers et c'est peut-être là le rôle du théâtre.

ÉRIC PESSAN

L'auteur

Éric Pessan est né en 1970 à Bordeaux, il vit dans le vignoble nantais. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Il écrit des romans, des textes en compagnie de plasticiens ainsi que des textes de théâtre et des romans à destination de la jeunesse. Il est également membre du comité de rédaction de la web-revue : Remue.net et de la revue Espace(s) du Centre National d'Études Spatiales.

Paraîtront dans les mois à venir : *Muette* (roman) en août 2013 aux éditions Albin Michel et *La négligence des hommes* (théâtre) en décembre 2013 aux éditions de l'Attente.



D.R.

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Retrouvez chaque soir la *Gazette du festival*, quatre à huit pages d'interviews, de commentaires, de portraits... réalisés par les étudiants en L3 arts du spectacle sous la conduite de Pauline Peyrade, auteure, et avec la complicité du photographe Jean-Pierre Angei.

PAULINE PEYRADE

Pauline Peyrade a étudié la dramaturgie et la mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art (Londres), puis les études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. En 2012, elle intègre l'ENSATT en Écriture Dramatique. Auteure de plusieurs textes, elle co-écrit le scénario de *Trois cœurs pour battre* (court-métrage), lauréat G.R.E.C en 2012. La même année, elle fonde la revue « le bruit du monde revu[e] », avec Pauline Thimonnier et Clémence Bordier. Elle prépare une thèse de doctorat sur la dramaturgie de l'acteur, sous la direction de Jean-Pierre Ryngeart. Chargée de cours à Paris 3, elle enseigne aussi à Sciences Po Paris et anime des ateliers d'écriture à la Ménagerie - théâtre francophone de Berlin.

JEAN-PIERRE ANGEI

Photographe franco-italien, est né à Marseille en 1968. Après des études en génie civil, il s'oriente vers sa passion en 1993, et suit une formation photographique. Son travail s'inscrit dans une démarche documentaire à la frontière du courant humaniste et photographie d'art. Ses projets photographiques ont fait l'objet de plusieurs expositions dont celles aux rencontres internationales de photographie d'Arles en 2009 et Le Bal à Paris en 2011.

PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ STENDHAL GRENOBLE 3

En amont du festival, les étudiants en L3 arts du spectacle travaillent en comité de lecture avec **Marie Bernance**, maître de conférences, sur les pièces du festival.

PARTENARIAT AVEC L'ENSATT

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THÉÂTRE
Département d'écriture dramatique

Nous accueillons régulièrement les [jeunes] écrivains du département d'écriture de l'Ensatt au festival Regards croisés. Cette implication dans des festivals dédiés aux écritures contemporaines est un des prolongements du travail d'écriture solitaire comme l'est le comité de lecture de l'école qu'anime l'auteur Thibaut Fayner à partir d'un choix de pièces proposées par Troisième bureau.

14h > THÉÂTRE 145 RENCONTRE PROFESSIONNELLE

LES AUTEURS FRANÇAIS À L'ÉTRANGER, CES INCONNUS ?

S'il est toujours complexe et périlleux pour un auteur "vivant" de voir ses textes passer au plateau en France, qu'en est-il à l'échelle européenne ? Comment accompagner la diffusion des œuvres ?

Dans quelle proportion les auteurs français sont-ils joués à l'étranger ? Existe-il des organismes similaires à la Maison Antoine Vitez chez nos voisins ? Comment s'organise la promotion et la diffusion des pièces françaises dans les différents pays européens ? ...

C'est pour échanger sur cette question de la diffusion des œuvres des auteurs français en Europe (et au-delà) que se réuniront autour de la grande table auteur/es, traductrices, metteurs en scènes, responsables de lieux, représentants de la SACD, CNT, Ensatt, de la Drac Rhône-Alpes, du Goethe Institut de Paris, de la Maison Antoine Vitez, de professionnels afin de partager expériences et réflexions en ce domaine.

18h00 > BIBLIOTHÈQUE CENTRE VILLE RENDEZ-VOUS AVEC...
OLIVIER NEVEUX/ MAGALI MOUGEL

VIENS VOIR, LES SPECTATEURS

Tapons dans la taupinière, soyons généralistes : force est de constater que le théâtre qui nous est trop souvent servi se voit reprocher les mêmes affres qu'en février 1988, comme le relate Heiner Müller.

On produit de la littérature, de l'art jetable après usage, et ainsi le plaisir disparaît de la production artistique. Ça se consomme sans plaisir et il n'y a pas non plus de plaisir à le faire. Du moins, je ne parviens pas à me l'imaginer s'agissant de toute cette quincaillerie qui se produit et s'écrit. Écrire, jouer ou voir de telles choses ne procure aucun amusement. Ça tourne à vide. Les théâtres sont là comme un trou, un vide qu'il faut remplir. On a peur que le trou devienne visible. C'est uniquement cet horror vacui qui soutient les programmations et fait fonctionner toute l'entreprise théâtrale.

Or si les théâtres ne sont que des vases à remplir, qu'est-ce qui nous fait nous muer en ces lieux ?

Un hiatus surgit dès lors que nous confrontons nos désirs et attentes de spectateurs avec ce qui nous est proposé sur les scènes des théâtres. Nous gémissons, nous spectateurs, devant la *quincaillerie* qui nous est présentée dans les salles de spectacle. Nous maugréons d'ennui et baillons aux corneilles et pourtant, en bon chien-badaud, nous ne brûlons pas la boutique, n'allons pas nous faire voir ailleurs, nous y courrons dans l'espoir d'y trouver encore quelque chose, puisque ce qui s'y trouve serait ce que nous voudrions.

Qu'est-ce que c'est finalement que cette assemblée qui met en coprésence regardants et regardés ? Quelle est notre place aujourd'hui à nous, spectateurs de théâtre ? Quels pouvoirs possédons-nous, devrions-nous posséder ? À quoi servent nos attentes ? L'artiste doit-il se soucier de celui qui constitue une assemblée ? Qu'est-ce qui me fait courir à la représentation ? Comme une Elvire contemplant les larmes de Dom Juan, celui qui pleure, me fait-il penser ? Spectateurs, à quoi servons-nous et que servons-nous ?

Voici les questions qui orienteront cette nouvelle enquête. Pour la mener à bien, Magali Mougel et Laura Tirandaz se plieront à un petit exercice de style journalistique et répondront à cette question au pied levé dans le cadre d'une chronique qui sera rendue publique chaque soir. Puis nous clôturerons ce temps de réflexion avec une rencontre et discussion avec Olivier Neveux autour de la sortie de son ouvrage, *Politiques du spectateur*.

OLIVIER NEVEUX

est professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'Université de Lyon 2 ; il enseigne à l'ENSATT (section écritures) et à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Il est l'auteur, en 2013, aux éditions La Découverte, de *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui*.

20h00 > LECTURE

LE CADAVRE DANS L'ŒIL

HAKIM BAH

Proche du témoignage, un jeune homme raconte et déplie une partie de son existence, traversée de plein fouet par l'histoire de son pays, la Guinée. Né dans le camp de détention Boiro à Conakry, sous la dictature d'Ahmed Sékou Touré (leader de l'indépendance en 1958 puis premier président), d'une mère guinéenne et d'un père français, il verra celui-ci exécuté par pendaison le 25 janvier 1971 par le régime en place. Suite à l'indépendance de la Guinée, Sékou Touré entreprend d'éliminer opposants politiques, traîtres et toute personne hostile à son pouvoir. Témoin de la mort publique de son père, le personnage nous fait part de son regard, et du cadavre de son père qu'il a gravé au fond de son œil, image qui ne le quitte plus. Le pont du 8 novembre, aussi appelé le Pont des pendus, où s'est tenu l'exécution collective, a été démolie le 10 mars 2012 pour y construire en lieu et place un échangeur routier. Dans un geste qui semble vouloir évacuer ce sinistre épisode, c'est une partie de l'histoire guinéenne que l'on a dérobée au visible.

Avec Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Léo Ferber



> LECTURE

Traduit du roumain (moldave) par Alexandra Lazarescou
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez (2012)

*Dear Mr. Andropov,
My name is Samantha Smith. I am ten years old.
Congratulations on your new job. I have been worrying
about Russia and the United States getting into a nuclear
war. Are you going to vote to have a war or not? If you
aren't please tell me how you are going to help to not
have a war. This question you do not have to answer, but
I would like to know why you want to conquer the world
or at least our country. God made the world for us to live
together in peace and not to fight
Sincerely,
Samantha Smith*

Tu as dix ans
Et la maîtresse te répète à longueur de journée que tu
es un
âne bête
parce qu'une fois de plus tu n'as pas fait tes devoirs à la
maison
et pour couronner le tout, elle te frappe avec la règle sur
les doigts
et elle te dit que tu vas être sévèrement puni
[...]
Tu as dix ans
Et chaque semaine
la maîtresse te force à écrire une lettre
pour la paix

Tu as dix ans
Et tu sais démonter une kalachnikov en trois minutes
puis la remonter

Tu as dix ans
Et tu sais enfiler un masque à gaz en 0,01 seconde

S'appuyant sur les réalités historiques d'un vingtième siècle à haute
teneur en gaz - du Zyklon B utilisé dans les camps nazis, des menaces
nucléaires de la guerre froide à l'explosion de la centrale de Tchernobyl
- la pièce de Nicoleta Esinencu dénonce l'utilisation d'un autre gaz
suintant de toutes parts, invisible et inodore mais tout aussi mortel,
qui entretient la haine envers l'Autre, qu'il soit juif, tchéchène ou
moldave.

Avec **Thierry Blanc, Stéphanie Czopek, Léo Ferber**

22h00 > RENCONTRE AVEC...

NICOLETA ESINENCU / HAKIM BAH
LAURA TIRANDAZ / GILLES GRANQUILLET

LES ÉCHOS DE L'HISTOIRE

Dans ces deux textes, la psyché de l'individu est traversée par l'histoire et si le personnage reste difficile à cerner, les sens - l'ouïe, la vue, le toucher et l'odorat - de celui ou celle qui parle rendent compte d'une autre manière des événements politiques. Dans une histoire tumultueuse, la mémoire d'une histoire personnelle re-surgit. Comment raconter ses ressentis face à la version officielle et « objective » de l'histoire ? Comment la subjectivité trouve-t-elle sa place face à la parole dominante ? Quelle sensualité reste-t-il en mémoire suite aux événements historiques ?

Troisième bureau est partenaire de « L'Europe des Théâtres », festival européen de la traduction théâtrale.



D.R.

HAKIM BAH

L'auteur

Né à Mamou (Guinée), Hakim BAH est diplômé en licence Informatique à l'Université UNIC de Conakry et est Directeur de la compagnie Zone de Turbulence. A la fois poète et dramaturge, il a publié aux éditions Edilivre un recueil de Poésie intitulé « l'envers en vers ». Il a suivi des formations en écriture dramatique avec Roland Fichet, en mise en scène avec François Rancillac et Kouam Tawa. Son texte *Sur la pelouse* a été créé à la 7^e édition des RECREATRALES au Burkina Faso. *Ticha-Ticha*, bénéficie du soutien du programme "Afrique et Caraïbe en créations" de l'Institut Français pour une résidence au Théâtre de l'Aquarium à Paris, où la pièce sera lue le 25 mai. *Le cadavre dans l'œil* est une commande conjointe du Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieux et du CCFG dans le cadre du projet portrait avec paysage initié par le Théâtre de Folle Pensée.

NICOLETA ESINENCU

L'auteure

Nicoleta Esinencu, née en 1978 en Moldavie, est auteure, dramaturge et metteuse en scène. Après avoir reçu en 2003 une bourse à l'Académie Scholss Solitude de Stuttgart, elle se fait connaître avec sa pièce *FUCK YOU, Eu.ro.pa*. Son travail au style volontairement provocateur a donné lieu à de furieux débats politiques en Roumanie et en Moldavie. Elle écrit *Antidote* pour « After the fall », commande européenne du Goethe Institut à une vingtaine d'auteurs en 2009. Elle participe à de nombreux programmes culturels comme celui organisé par l'Institut culturel roumain de Paris. En 2010, elle participe à la résidence ULNÖ (Autriche) où elle développe plusieurs idées pour ses travaux futurs. Elle fonde à Chisinau un espace artistique alternatif : le *teatru-spalatori*. Elle est invitée en 2010 au Festival Littéraire de Berlin et au salon du livre de Paris en 2013.

ALEXANDRA LAZARESCOU

La traductrice

Alexandra Lazarescou est née en 1982 à Piatra-Neamt (Roumanie) et arrive en France en 1990. Suite à l'obtention d'un DEA en philosophie de l'art, elle se dirige vers l'écriture en intégrant l'ENSATT. Comédienne, auteure, conseillère en dramaturgie, elle est passionnée pour les lettres. Par la suite, son travail à la communication de diverses structures culturelles (Éditions Théâtrales), l'amène à poursuivre autrement son travail d'écriture. Durant ses études, elle obtient un projet de recherches avec l'École Nationale Supérieure de Théâtre et Film de Bucarest. Véritable révélatrice, cette expérience la conduit en 2008 à se consacrer exclusivement à la traduction de textes roumains. Depuis 2010, elle est membre du comité roumain de la Maison Antoine Vitez.

SOIRÉE PAU MIRÓ

L'auteur catalan Pau MIRÓ est considéré comme l'un des auteurs phare de l'écriture contemporaine catalane. Ses pièces sont traduites et montées aussi bien en Europe qu'en Amérique du sud, aux États-Unis ou au Canada. Pour la saison 2012/2013, il est auteur associé au Teatre Lliure de Barcelone dirigé par Lluís Pasqual et écrit *Els jugadors*, créée en avril 2012.

Les trois volets de cette « trilogie animale » *Buffles*, *Lions*, *Girafes*, imaginée par Pau Miró nous plongent dans un labyrinthe familial et social. Sur trois périodes, nous suivons la destinée quasi tragique d'une même famille, dont le point d'attache est une blanchisserie ouverte par un couple à la fin des années cinquante. Les êtres peuplant cette écriture sont représentés par différentes communautés animales, lions, buffles, girafes, antilopes, zèbres... où les rapports de force, semblables aux lois de la nature, régissent les relations.

Dans cette blanchisserie aux allures de cage aux fauves, se protéger des prédateurs alentours devient l'enjeu quotidien du *clan*.



BUFFLES

UNE FABLE URBAINE
PAU MIRÓ

18h00 > RENCONTRE AVEC...

SABINE CHEVALLIER

directrice des Éditions Espaces 34
pour la parution de *Buffles*

Traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou
Éditions Espaces 34, mai 2013

Une famille de buffles tient une blanchisserie dans un quartier difficile. Le père, la mère, les six enfants.

Une nuit, le plus jeune des fils, Max, disparaît. Reste une famille de buffles qui tient une blanchisserie dans un quartier difficile.

Le père, la mère, les cinq enfants et l'absence de Max.

Plus tard, incapable de surmonter cette absence, la mère disparaît, les abandonne ou bien un lion la mange, peu importe.

Quand ils étaient petits et que Max a disparu, les parents ont dit à leurs enfants qu'un lion avait emporté Max, et qu'il ne reviendrait jamais.

Une nuit le père disparaît à son tour...

C'est la faute des lions disent les frères et sœurs.

À cinq, comment vont-ils réussir à survivre, grandir et apprendre la loi de la ville autour de laquelle les lions veillent ?

Entre le conte, la fable et l'hyper-réalisme, la pièce livre une réflexion sur la famille, le clan, la solitude, la soumission aux lois, et la question du libre-arbitre.

(d'après la note de la traductrice)

GIRAFES

18h45 > CHRONIQUE DU SOIR

LAURA TIRANDAZ

18h50 > LECTURE

Traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez (2012)

Une blanchisserie d'un quartier populaire tenue par un couple et leur fille handicapée. Un soir, bien après la fermeture, un jeune homme inconnu pénètre dans la boutique. Il n'est pas du quartier et veut faire nettoyer sa chemise tachée de sang avant de rentrer chez lui, dans les beaux quartiers. La famille l'accueille, accepte de rallumer les machines. Mais chacun est perturbé par la présence de ce mystérieux jeune homme et du sang sur la chemise. Serait-ce le petit frère étrangement disparu dix ans auparavant qui revient miraculeusement, le gendre idéal, le copain idéal pour la fille qui vit coincée dans le commerce familial depuis la disparition de son frère alors qu'elle en avait la garde, et qui rongée par la culpabilité en a perdu l'usage de ses jambes ? Le lendemain, le commissaire, ami de la famille et prétendant de la fille, annonce qu'un dealer du quartier est mort égorgé à quelques rues de là durant la nuit précédente. La famille, tacitement, décide de couvrir le jeune homme...

La bestialité est omniprésente. La bestialité comme animalité de l'homme, comme ce qu'il ne peut pas réprimer malgré tous ses efforts pour rester *normal*.

Avec Julien Anselmino, Pierre David-Cavaz, Hélène Gratet, Danièle Klein, Dominique Laidet, accompagnés par Benjamin Moreau

21h00 > RENCONTRE AVEC...

PAU MIRÓ / MAGALI MOUGEL

« SELON QUE VOUS SEREZ PUISSANTS
OU MISÉRABLES... »

Cette trilogie « animale » nous montre un bestiaire contemporain issu d'un monde en crise, comme dévasté par une nouvelle sorte de peste. Proies et prédateurs évoluent dans des zones sinistrées où subsistent quelques activités annexes comme une blanchisserie. Cependant, dans cette mythologie urbaine, à la différence des fables traditionnelles, la formulation d'une morale semble problématique. Quelle leçon de vie pouvons-nous tirer de ces situations où la violence sourde ? Quelles sagesses tirons-nous de nos expériences ? Quels adages pour quelle menace ?

22h00 > LECTURE

Traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou

Espagne, fin des années cinquante. Un jeune couple. Lui travaille dans une menuiserie, elle reste dans l'intérieur de son appartement. Le climat est à l'ennui, le temps paraît filer sans eux. Chaque nuit est une tentative renouvelée pour que vienne l'enfant tant désiré. Ils ont déjà un prénom, Max... que nous retrouvons dans *Buffles* et *Lions*. Alors que le foyer peine à se fonder, trois personnages le traversent, qui semblent combler le vide stérile/impuissant qu'il y a entre elle et lui : le vendeur de machines à laver qui veut convaincre la femme d'acheter une *Bru*, meilleure machine sur le marché de la machine, le sous-locataire qui lui propose de s'enfuir à Paris, et le frère muet qui passe son temps sur la terrasse à regarder le ciel et à écrire... Lorsque de façon plus ou moins étrange, ces trois-là disparaissent du quotidien du couple, le premier enfant arrive enfin. Ils en auront trois... et ouvriront une blanchisserie.

Distribution en cours

PAU MIRÓ

L'auteur

Pau Miró, né à Barcelone en 1974, est auteur, metteur en scène et comédien. Diplômé de l'Institut del Teatre de Barcelone, il se forme à la dramaturgie au sein de différents séminaires de la Sala Beckett. Il fonde la compagnie *Menudos* et crée de nombreux spectacles comme auteur-metteur en scène. C'est avec *Barcelone sous la pluie* qu'il se fait connaître du public. En 2008-2009, il écrit sa trilogie animale composée de *Buffles*, *Lions* et *Girafes* qui a reçu le prix de la critique dans la catégorie « meilleur texte théâtral ». Pau Miró exerce aussi comme professeur de théâtre et de dramaturgie. Ses pièces sont traduites et montées aussi bien en Europe qu'en Amérique du sud, aux États-Unis ou au Canada. *Buffles* est édité par Espaces 34 et sera prochainement mis en scène par Edouard Signolet.

CLARICE PLASTEIG DIT CASSOU

La traductrice

Clarice Plasteig dit Cassou est comédienne et traductrice. Formée au conservatoire du X^e arrondissement de Paris, en parallèle d'études théâtrales à Paris III, puis à l'Estudis del Teatre de Barcelone (Berty Tovias, Lilo Baur...), elle est titulaire d'un master d'espagnol à Paris III axé sur les problématiques de la traduction théâtrale. Elle joue au théâtre, pour le cinéma, la télévision, et participe à des ateliers de théâtre destinés aux lycéens. Elle a traduit plusieurs pièces de Pau Miró comme *Barcelone sous la pluie*, *Des balles et des ombres* et sa « trilogie animale », ainsi que *Bleu* de Ferran Joanmiquel Pla (commande en partenariat Théâtre Ouvert/Maison Antoine Vitez/Sala Beckett). En 2014, sa traduction de *Noces de sang* de Federico García Lorca, sera mise en scène par Guillaume Cantillon.

SABINE CHEVALLIER

L'éditrice

Sabine Chevallier dirige les Éditions Espaces 34 qui se consacrent à la lecture dramatique depuis une vingtaine d'années. Elle s'intéresse particulièrement à la langue et aux recherches actuelles portant sur la question du sens et de la forme.

LA LIBRAIRIE
DU FESTIVAL

Cette année, deux maisons d'édition sont à l'honneur – Théâtrales et Espaces 34 – et présentes à la librairie du festival ainsi que les « coups de cœur » littéraires des auteur/es invité/es, complétés d'une sélection réalisée par Fanette Arnaud, Cécile Corbery, Lina Magnan en collaboration avec Frédéric Calmette de la librairie **Le Square** partenaire du festival.

CALENDRIER DES RENCONTRES

LUNDI 13 MAI

- 19h30 **Ouverture de la 13^e édition**
19h55 CHRONIQUE DU SOIR
20h Lecture **HERMANN** de Gilles Granouillet
22h Rencontre avec **Gilles Granouillet** et **Magali Mougel**

MARDI 14 MAI

- 18h [LIBRAIRIE LE SQUARE] Rendez-vous avec...
Jonas Hassen Khemiri et **Éric Pessan**
19h55 CHRONIQUE DU SOIR
20h Lecture **J'APPELLE MES FRÈRES** de Jonas Hassen Khemiri
22h Rencontre avec **Jonas Hassen Khemiri** et **Éric Pessan**

MERCREDI 15 MAI

- 16h Lecture jeune public **MON FRÈRE, MA PRINCESSE** de **Catherine Zambon**
[à partir de 8 ans]
18h [CAFÉ LA FRISE] Rendez-vous avec...
Pierre Banos et **Simon Grangeat**
19h55 CHRONIQUE DU SOIR
20h Lecture **LA VIE NORMALE** de Christian Lollike
22h Rencontre avec **Christian Lollike** et **Laura Tirandaz**

JEUDI 16 MAI

- 14h Rencontre regards lycéens
18h [LE PETIT ANGLE] Rendez-vous avec... **La SADC**
19h55 CHRONIQUE DU SOIR
20h Lecture **TOUT DOIT DISPARAÎTRE** de Éric Pessan
22h Rencontre avec **Éric Pessan** et **Magali Mougel**

VENDREDI 17 MAI

- 14h Rencontre professionnelle
18h [BIBLIOTHÈQUE CENTRE VILLE] Rendez-vous avec **Olivier Neveux**
19h55 CHRONIQUE DU SOIR
20h Lecture **LE CADAVRE DANS L'ŒIL** de Hakim Bah
Lecture **ANTIDOTE** de Nicoleta Esinencu
22h Rencontre avec **Hakim Bah**, **Nicoleta Esinencu**, **Gilles Granouillet**,
Laura Tirandaz

SAMEDI 18 MAI SOIRÉE PAU MIRÓ

- 18h Rencontre avec **Sabine Chevallier** éditrice de **BUFFLES** de Pau Miró
18h45 CHRONIQUE DU SOIR
18h50 Lecture **LIONS** de Pau Miró
21h Rencontre avec **Pau Miró** et **Magali Mougel**
22h Lecture **GIRAFES** de Pau Miró

La librairie et le café du festival ouvrent de 19h30 à minuit en dehors des lectures (sauf samedi à partir de 17h30)
Un service de restauration froide est assuré après les lectures et à l'issue des rencontres.

INFOS PRATIQUES

LES LIEUX DU FESTIVAL

LES RENDEZ-VOUS DE 18H

Le Square - Librairie de l'Université [14 mai]
2, place Dr Léon Martin à Grenoble
Tram A ou B (Victor Hugo)
+33 (0)4 76 46 61 63

Café La Frise [15 mai]

150, cours Berriat à Grenoble
Tram A (Berriat – Le Magasin)

Le Petit Angle [16 mai]

1, rue Président Carnot à Grenoble
Tram B (Sainte-Claire – Les Halles)

Bibliothèque Centre Ville [17 mai]

10, rue de la République à Grenoble
Tram A ou B (Hubert Dubedout - Maison du tourisme)
+33 (0)4 76 54 57 97

LECTURES / RENCONTRES

THEATRE 145

145, cours Berriat à Grenoble
Tram A (Berriat – Le Magasin)
+33 (0)4 76 49 53 38

BUREAU DU FESTIVAL

Le Petit Angle

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tram B (Sainte-Claire – Les Halles)
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com

CONTACTS

04 76 00 12 30 / grenoble@troisiembureau.com

TARIFS

Rencontres : entrée libre
Lectures : 8 € / 4 € / gratuit pour les lycéens, étudiants et RSA
Tarif semaine : 40 € / 20 €
Lecture jeune public : entrée libre

MANUFACTURE D'HISTOIRES DEUX-PONTS

Le collectif artistique

Fanette Arnaud, *bibliothécaire*, Thierry Blanc, *comédien*, Cécile Corbery, *médiatrice culturelle*, Stéphane Czopek, *comédien*, Grégory Faive, *comédien*, metteur en scène, Léo Ferber, *comédienne*, Bernard Garnier, *comédien*, Hélène Gratet, *comédienne*, Sébastien Hoën-Mondin, *comédien*, Sylvie Jobert, *comédienne*, Danièle Klein, *comédienne*, Véronique Labeille, *chargée de projets culturels*, Benjamin Moreau, *metteur en scène*, Magali Mougel, *auteure*, Uta Müller, *traductrice*, Helia Ronat-Mallié, *étudiante*, Sarah Roux-Barrau, *comédienne*, Laura Tirandaz, *auteure*, Sophie Vaude, *comédienne*, Emilie Viossat, *professeure*

Didier Bouchet et Arash Sarkechik, *musiciens*

L'équipe technique

Karim Houari, *régie générale du festival et mise en lumière*
Théâtre 145 : Patrick Jaberg, *directeur technique*, Jullien Cialdella, *technicien*

L'association

Pascaline Garnier, *présidente*,
Claude Thomas, *vice-présidente*,
Fabienne Richaud, *secrétaire*,
Muriel Blanchi, *secrétaire adjointe*,
Marie Tortosa-Lazarevitch, *trésorière*

Les stagiaires

Lina Magan, *étudiante à l'IUT 2 Info-Com Université Pierre Mendès-France Grenoble*
Anaïs Hernandez, *étudiante master 1, Diffusion de la culture université Stendhal Grenoble 3*
Estelle Moulard, *étudiante master 2 théâtre européen université Stendhal Grenoble 3*

Le comité de rédaction

Cécile Backès, Pierre Banos,
Sabine Chevallier, Cécile Corbery,
Bernard Garnier, Véronique Labeille,
Anaïs Hernandez, Fabrice Melquiot,
Magali Mougel, Estelle Moulard,
Stanislas Nordey, Blandine Péliissier,
Laura Tirandaz